

Ingunn Ásdísardóttir, *Frigg og Freyja. Kvenleg goðmögn í heiðnum sið*, Reykjavík, Hið íslenska bókmenntafélag og ReykjavíkurAkademían 2007, ISBN : 978-9979-66-199-3, 355 pages. Compte rendu de Patrick Guelpa (Lille 3)

Dans une première partie, l'auteur commence par établir un état de la recherche assez approfondi en mythologie nordique en Scandinavie et au dehors, puis se concentre sur les travaux ayant trait aux divinités féminines jusqu'à aujourd'hui dans les publications les plus récentes en faisant un point objectif sur les avantages et les défauts de ses collègues (p. 19-54), marquant ainsi sa différence.

Ensuite, dans une étude autant détaillée que claire et précise, Ingunn a examiné les découvertes de l'archéologie (depuis les gravures rupestres en passant par les pierres levées historiées, les cadavres des marais, les divers objets et bijoux jusqu'aux sépultures et aux cornes de Gallehus et au chaudron de Gundestrup) et la toponymie. Son investigation très complète couvre la période qui va de l'âge du bronze (-1500 avant J.-C.) jusqu'aux temps vikings, soit à la fin du XIe siècle. (p. 55-109).

Puis elle a analysé de façon exhaustive toutes les documents écrits se référant aux deux déesses Frigg et Freyja, depuis les *Charmes de Merseburg* et les sources grecques et latines (Strabon, Tacite, Paul Diacre, Adam de Brême et Saxo Grammaticus) jusqu'aux sources nordiques anciennes (poèmes de l'*Edda* : *Völuspá*, *Vafþrúðnismál*, *Grímnismál*, *Lokasenna*, *Brymskviða*, *Hyndluljóð* et *Oddrúnargrátur* ; les *þulur* ou listes de synonymes, les poèmes scaldiques en *dróttkvætt* ; les oeuvres de Snorri Sturluson que sont l'*Edda* en prose et l'*Ynglinga saga* ; d'autres sources en prose ; *Egils saga* et l'*Íslendingabók* ainsi que le *Sörlaþáttur*) : p. 111-189.

Et enfin, elle se demande si les deux déesses ne proviennent pas d'une racine commune (p. 191-285) en passant en revue leurs attributs, leurs liens avec Óðinn, la ressemblance de leurs noms, leurs différences ainsi que l'extension et l'expression de leurs cultes, leurs surnoms, leurs rapports avec la magie et la mort, la croyance qu'elles ont suscitée et le problème de la grande déesse.

Ingunn ásdísardóttir se distingue de ses collègues en refusant, avec des arguments pertinents, la thèse traditionnelle selon laquelle les deux déesses seraient deux manifestations complémentaires d'un seul culte, celui de la grande déesse mère, protectrice du foyer et de la fécondité.

Elle note qu'au cours des dernières décennies on a accordé une attention plus soutenue qu'auparavant aux divinités féminines, ce qui peut se comprendre dans une société où le féminisme (pas toujours de bon aloi, selon moi !) gagne du terrain et où il est question de l'égalité des droits entre hommes et femmes. Mais elle regrette que simultanément on ait fait fi des caractéristiques individuelles de ces deux déesses si proches l'une de l'autre et qu'on les ait décrites comme des avatars d'une seule et même grande déesse-mère supposée avoir existé aux temps préhistoriques. A priori, nombre de choses semblent accréditer l'idée selon laquelle Frigg et Freyja auraient pour racine et origine la même déesse. En effet, la similitude de leurs noms et d'un certain nombre de traits dans leurs descriptions et leurs attributs invitent à opérer des recoupements. Toutes deux semblent être en relation étroite avec Óðinn (elles sont comme lui en contact avec les autres mondes, elles sont toutes deux amoureuse d'Óðinn, le mari ou l'amant de Freyja, Óðr, peut être associé à Óðinn), toutes deux passent pour posséder un habit d'oiseau, toutes deux sont liées au deuil et à la déploration.

Elle en conclut que même si Frigg et Freyja semblent avoir été des déesses de la fertilité-fécondité, leurs figures d'origine remontent sans doute à des époques différentes en divers endroits du monde. Et chacune d'elle a des traits bien différents. Le témoignage de

l'archéologie et des textes ainsi que l'étymologie de leurs noms (Frigg serait davantage en rapport avec la liberté, la noblesse et l'amour sexuel tandis que Freyja convoierait l'idée de dame, de souveraine, ce qui fournit une explication recevable à notre perplexité devant le terme islandais moderne *húsfreyja*, qui désigne la maîtresse de maison !) et les toponymes dans lesquels elles apparaissent. En opposition à Georges Dumézil, Ingunn Ásdísardóttir affirme que lorsque la croyance en Óðinn, enracinée dans la tradition indo-européenne, est parvenue dans les pays scandinaves (probablement durant le premier millénaire après J.-C.) en même temps que celle en Frigg, elle a rencontré un autre système de croyances dans lequel les Vanes (les dieux de la fécondité, donc de la 3^e fonction dumézilienne ; c'est d'ailleurs l'opinion d'Ólafur Briem) tenaient la place centrale. Par la suite, les images des deux déesses ont commencé à se fondre, surtout dans les sources écrites après la christianisation (Saxo, Snorri). Il semble cependant qu'en dépit d'un certain effort, Frigg l'étrangère (dominée davantage par l'élément masculin) n'ait jamais réussi à supplanter la déesse nordique Freyja, plus ancienne, laquelle à cette époque avait acquis son nom définitif (Freyja), au moins en certains endroits. Un tel processus pourrait expliquer pourquoi les fonctions des deux déesses en sont venues à se recouper ainsi qu'il apparaît dans les sources qui sont encore à notre disposition.

Avec cet ouvrage de 350 pages paru en 2007, Ingunn Ásdísardóttir nous livre non seulement la contribution la plus détaillée à la fois par son ampleur et par son caractère pluridisciplinaire, à l'étude des deux déesses, mais encore une vue originale qui prend résolument le contre-pied de la théorie communément admise par les spécialistes depuis des lustres, à savoir que Frigg et Freyja seraient deux manifestations d'une seule et même déesse. Les idées reçues au sujet des dieux nordiques doivent en effet beaucoup à Snorri Sturluson dans son *Edda*. Selon lui, la déesse suprême est naturellement Frigg, l'épouse d'Óðinn, et les autres déesses lui sont subordonnées. Ingunn démontre au contraire que Frigg et Freyja sont bien deux déesses distinctes dont le culte est apparu à des époques distinctes et que l'assimilation de l'une à l'autre ne s'est réalisée qu'après la christianisation des pays scandinaves, soit après l'an 1000, plus probablement aux XII^e et XIII^e siècles, époque de la rédaction de l'*Edda* de Snorri. Le culte de Freyja, déesse de l'amour sexuel débridé et de la fécondité, était sans doute bien plus développé (en cela, l'auteur s'appuie sur le témoignage de l'archéologie, des toponymes et des sources écrites disponibles) que celui de Frigg, déesse de l'amour et du mariage ; cette dernière convenait évidemment davantage à l'idéal chrétien, ce qui explique qu'elle ait supplanté Freyja dans la présentation du chrétien qu'était Snorri. C'est pourquoi il est impossible de passer sous silence ce très important ouvrage.